

femme qu'il espérait rentrer en France vers le mois de juin ou de juillet. On était alors au mois de mai 1870.

Les deux amis se rendirent donc à Paris. Henri fut reçu par les membres du gouvernement avec une politesse parfaite, mêlée d'un certain embarras à cause des renseignements que l'on avait reçus touchant la politique extraordinaire du pays dont son père était le chef. Napoléon III, voulut voir le jeune homme; il l'interrogea sur l'île de la Croix, sur la manière d'administrer de son père, sur l'esprit du peuple, la représentation nationale, les lois fondamentales de la République, etc. Henri répondit à toutes ces questions sans embarras et avec une entière franchise. Il parla de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Eglise comme un homme ordinaire eût pu parler de l'Empereur, du Sénat et de la Chambre des députés. La clarté de ses idées, la logique de ses raisonnements, la loyauté absolue de ses réponses frappèrent le souverain et parurent lui faire regretter de n'être pas à la tête d'un pays catholique comme cette petite île lointaine dont l'Europe connaissait à peine l'existence. Quand Henri se retira, le puissant empereur lui dit en lui serrant la main : " Vous êtes chrétien, mon ami, gardez votre foi ; la foi, c'est la force de l'avenir."

Après quelques jours passés à Paris, auprès d'Ernest, dont le caractère énergique et plein, en même temps, d'une douceur ravissante remplit Henri d'admiration pour cette nature qui lui rappelait son père, l'homme du devoir, et sa mère, la femme au grand cœur toujours prêt à se dévouer, les deux jeunes hommes allèrent à Saint-Malo, d'abord, où se trouvaient encore plusieurs parents de M. Bosquet, puis ils parcoururent les diverses provinces de la France et enfin, après un nouveau séjour d'une semaine à Paris, ils retournèrent à Toulon et furent reçus par Mme Delmire comme deux fils tendrement aimés.

Au commencement du mois de juillet Ernest fut reçu docteur. Toute la famille attendait son retour à Toulon. Une lettre fut remise à Gaston. Elle était à son adresse ; il l'ouvrit et la lut, quoique le contenu fût pour sa mère. La lettre était ainsi conçue :